

Recueil collectif

*Les Amoureux
de l'Arménie*



brumerge

Ce recueil collectif a été initié et dirigé par Carine Geerts.

ISBN : 978-2-917745-43-4

Dépôt légal : décembre 2012

© 2012 appartient à chaque auteur

Les Éditions Brumerge

<http://les-editions-brumerge.wifeo.com>

contact.brumerge@gmail.com

Préface

Après le recueil « Les Amoureux de l'Inde », en voici un deuxième consacré à l'Arménie.

La ligne éditoriale de cette collection naissante s'affirme encore davantage par la mixité des participants. En effet, le lecteur rencontrera ici des Arméniens en quête de leurs racines, mais aussi des non-Arméniens, et parfois même des personnes qui ne se sont encore jamais rendus dans ce pays. C'est dire si l'Arménie suscite l'intérêt, notamment par son histoire, sa culture et plus particulièrement sa musique. Comme le précédent recueil sur l'Inde, les auteurs sont parfois aguerris à l'expression écrite et d'autres beaucoup moins. C'est cette spécificité que l'on retrouve en général avec les livres publiés par Brumerge, et que nous entendons garder pour cette collection en faisant nôtre les propos de Nicolas Bouvier dans sa préface au livre d'Ella Maillart « Oasis interdites » :

« ...on a souvent plus profit à lire les voyageurs qui écrivent que les écrivains qui voyagent... »

On pourra se rendre compte de la diversité des textes en parcourant quelques titres qui évoquent déjà par eux-mêmes une petite histoire :

Voyage au pays de mes ancêtres – Les yeux verts de Sardarabad – En deçà et au delà de l'Ararat – La messagère d'Agathange – Anna ou le doux parfum d'Arménie – Le Kharabagh m'a changée – Arménie, je t'ai donné mon cœur – Le business d'Abrechoum

N'étant pas d'origine arménienne et n'ayant jamais été dans ce pays, je le découvre grâce à vos mots et je me suis senti un peu de votre famille, étant moi-même issu de l'immigration. J'ai été très ému en lisant ces quelques lignes de l'une d'entre vous, qui après avoir fait la fête toute une soirée à Erevan, s'embarque le lendemain avec ses amis « dans quatre grosses voitures noires » :

« ...À peine sortis de la capitale, la réalité nous a rattrapés de plein fouet...

...Un grand sentiment de tristesse, de mélancolie, de vide, m'a envahie. Nous ne nous parlions plus dans la voiture, nous venions de faire, en fait, un bond dans le passé, et pourtant ce passé que nous avons vécu enfants qui s'était éteint avec nos grands-parents, avait ressuscité et se dressait là devant nos yeux.

C'est cette Arménie là que j'ai le plus aimée... »

C'est l'Arménie de chacun des auteurs de ce recueil que je vous invite maintenant à découvrir.

Un grand merci à tous les participants, avec une attention toute particulière à Carine Geerts qui est à l'origine de ce projet et qui en a supervisé toutes les phases de sa réalisation, ainsi qu'à Vartan Arèv, pour son aide précieuse, et à Régine Ruauld qui a vérifié avec beaucoup d'attention et de bienveillance la bonne tenue de nos écrits.

Pierre Bruder
Pour le collectif Brumerge

Les yeux verts de Sardarabad

Ida der-Haroutunian

« Chers amis, le car s'arrête là. Nous allons descendre et marcher jusqu'au mémorial. Restez dans les allées. Avec ces grandes chaleurs, des vipères peuvent... »

Quarante degrés. Région d'Armavir. Vingt-cinq kilomètres d'Echmiadzin.

Je n'ai qu'une idée : gravir les marches qui mènent aux deux colossaux bovins ailés. Monumentale architecture de Rafaël Israelian. Impressionnantes sculptures d'un artiste de talent.

Gravir vite ! Trouver la marche, la bonne. L'emplacement précis. Exactement au même endroit. Oui ! C'est là qu'il me prendra en photo. Sur la gauche, j'en suis sûre. Idiote que je suis ! Pourquoi n'ai-je pas emporté avec moi le cliché polaroïd kodak sur lequel il pose de toute sa grandeur tranquille, de sa force, de sa certitude si rassurante ?

Je devance le groupe. Nous sommes nombreux ce matin. Mon compagnon doit une fois de plus me trouver « agitée », sans en être surpris. Terrain volcanique, c'est ma géologie.

« Là ! Oui ! Prends-moi en photo ! Vite ! Appuie ! »

Au pied des marches, notre guide reprend avec son délicieux accent ses explications historiques pour un public attentionné : « violant le traité de paix signé avec la Russie soviétique, les Turcs traversent la frontière en 1918 et... »

Double clic sur le numérique. Au cas où...

Elle, pourtant, est déjà là. Tout en haut, de dos.

Moi, je tiens absolument à cette photo sur les marches de ce mémorial. Elle m'a obsédée pendant des années. Je veux en effet me venger des contingences de l'existence qui ne m'ont pas permis, trente ans plus tôt d'effectuer le même voyage avec mon père. Et, miracle de l'informatique, je remonterai le temps en rentrant en France. Merci Bill. Merci photoshop !

Enfin, grâce à vous, je poserai à côté de lui, sur la huitième marche, à sa gauche. Trucage ! Montage ! Le retour dans le passé devient possible. Je suis pour les avancées technologiques. Les deux bovins de tuf rouge nous encadreront. Le clocher de vingt-six mètres sera notre décor d'arrière-plan et ses neuf cloches danseront dans ma tête pour célébrer ma petite victoire sur le temps assassin.

Neuf ! Le chiffre couronnant les efforts. Trois fois trois, comme sur cette architecture en treillis. La perfection ! L'ordre ! L'unité ! Neuf, le chiffre du yang. Le symbole de la plénitude.

Elle, pourtant, reste toujours là. Je ne la vois pas encore. Elle tourne le dos. Elle regarde ailleurs.

« Ce mémorial dit de Sardarabad. " Ba" qui signifie mur. Mur de l'ancienne forteresse du dix-huitième siècle et " Sardara" , car construit par le gouverneur de Yerevan.

Cet ensemble monumental donc a été inauguré en mai 1968 pour le cinquantième anniversaire de la victorieuse bataille contre... » poursuit en professionnelle notre accompagnatrice.

Mai 68 ! Tiens tiens ! Que faisais-tu entre le 21 et le 29 ? Plage ou pavé ? Étais-tu d'ailleurs né(e) ? Le maréchal Hovhannès Ivan Bagramian, lui, posait pour la postérité avec les autres héros de ce mémorable combat historique, fondamental pour la survie du peuple arménien...

Je ne l'ai pas remarquée. Je ne les ai pas remarquées ! « Les », car elle n'est pas seule. C'est arrivée en haut des marches, après

avoir fixé sur mon appareil les deux géants volcaniques, de face, de profil, en contre-plongée... que je les aperçois.

Elle d'abord. Blottie avec une petite-fille contre le tuf, dans l'ombre immense du bovin sculpté, à gauche. Toutes deux regardent passer ces beaux touristes endimanchés. Elles, de blanc et de rouge vêtues.

Je m'arrête. On se sourit. Je m'adresse à celle que je prends pour la mère. Des mots simples : « Pev ! Touk osdren ek ? » (Bonjour ! Vous êtes d'ici ?) Ayo ! (Oui !) Elle vit à Sardarabad. Et moi ? D'où suis-je me demande-t-elle ? Vais-je lui dire et comment lui dire que je suis d'ailleurs et d'ici ? De France, de Marseille je suis « Païz hay em ! Baba's kharpetsi yèr. Mama's aintebtsie ounanstani yé » (Mais, je suis Arménienne. Mon père était de Kharpert, ma mère est grecque d'Ainteb). Elle semble contente, on se présente. Je ne retiens pas son prénom. Je ne le connais pas. Je n'ose lui demander de répéter. Je la comprends, c'est déjà ça. Je lui parle avec des gestes aussi. Elle, ne parle ni le français, ni l'anglais. Elle est avec sa tornig (petite-fille). Je suis surprise. Elle paraît encore bien jeune pour être grand-mère. « Maria » est le prénom de sa petite-fille. Marie comme ma mère lui dis-je et elle sourit. Ses cheveux bruns enluminés par quelques reflets argentés sur les tempes, sont tirés en arrière, encadrant son très beau visage. Des traits presque parfaits. Sa peau brûlée par le soleil a la couleur d'un dziran (abricot d'or). Ses yeux sont extraordinaires : verts comme les herbes sauvages qui croissent en toute liberté au col de Selim.

Notre dialogue sympathique et chaotique se poursuit. Maria est la fille d'un de ses quatre fils. Elle a déjà cinq petits-enfants. Elle me demande si j'ai des enfants. Je mesure nos différences. Je lui fais signe pour qu'on fasse une photo ensemble, toutes les trois. Elle accepte et ôte immédiatement sa blouse de pseudo toubib perdu dans je ne sais quelle morgue ! J'adore son geste. Je le reconnais : c'est celui de la dignité. Nos ancêtres l'ont toujours partagée à cinq mille kilomètres de ce lieu incroyable...



Dessin Thierry Cardinet



Photo Vincent Goumont

Table

<i>Les yeux verts de Sardarabad</i> de Ida der-Haroutunian	9
<i>L'arbre de vie</i> de Sandra Zatloukal	14
<i>L'Arménie, un rêve</i> de Marie-Thérèse Moens	19
<i>Mon Arménie</i> de Jacqueline Assassian	24
<i>Le business d'Abrechoum</i> de Françoise Ardillier-Carras	25
<i>La langue arménienne</i> de Claude Anouchian	31
<i>La messagère d'Agathange</i> de Carine Geerts	35
<i>Nomades sur la route de Kari Lich</i> de Vincent Goumont	40
<i>La terre ancestrale</i> de Jean Bedrossian	42
<i>Le chemin de l'Euphrate</i> de Jacqueline Assassian	47
<i>Voyage en Arménie</i> de Alexandre Mignon	49
<i>Le cœur de l'Arménie</i> de Diane Babayan	54
<i>Un charme inconnu, prélude d'un définitif attachement de Françoise Ardillier-Carras</i>	57
<i>Anna ou le doux parfum d'Arménie</i> de Mounir Hammouda	64
<i>En deçà et au delà de l'Ararat</i> de Jean-Paul Ceccaldi	68
<i>Ani</i> de Jacqueline Assassian	75
<i>À vélo sur la Route de la soie</i> de Philippe Fenouillet	76
<i>Le Kharabagh m'a changée</i> de Hélène Adjemian Gorizian	90
<i>Méditation sur le doudouk</i> de François-Marie Périer	99
<i>Voyage au pays de mes ancêtres</i> de Karin Hadchadourian	104
<i>Les ruines d'Ani</i> de Jacqueline Assassian	108
<i>Arménie, je t'ai donné mon cœur !</i> de Sophie Bénédite	110
<i>Sergey Khatchatryan</i> de Pascal De Graer	114

<i>Une journée pas tout à fait comme les autres</i> de Rodolphe Stembert	119
<i>La Voix du conte</i> de Benjamin Donekoglu	123
<i>Arménie, premier peuple chrétien</i> de Jacqueline Assassian	128
<i>Amoureuse de l'Arménie...</i> de Anne Lemoine-Adam	129
<i>L'Arménie : entre l'Orient et...</i> de Jacqueline Assassian	133
<i>Gurgen et Noris</i> de Vincent Goumont	138
<i>Impressions sur l'Arménie</i> de Levon Djolakian	140
<i>Arménité, quand tu nous tiens...</i> de Sossé Oumedian	144
<i>Henri Verneuil</i> de Pascal De Graer	151
<i>Les ruines d'Ani me hantent...</i> de Jacqueline Assassian	158
<i>Komitas</i> de Jacqueline-Siranouche Markarian	160